

J' ai entendu une voix crier : " gauche, droite, gauche, droite " Des garçons, des filles, pas beaucoup plus âgés que moi pour la plupart, s'entraînaient côte à côte. Je n' avais jamais vu ça auparavant. Les soldats de l' armée du gouvernement ougandais étaient différents, plus âgés . . .



Élevée sans mère et battue au quotidien par un père violent . . .



Même si j'aime, être seule semblait moins cruel . . .



Mais une fillette ne reste jamais seule bien longtemps au milieu de l'Afrique.



J' avais neuf ans quand j' ai été enrôlée dans l' armée rebelle ougandaise.



Sans avoir eu le choix, je me suis retrouvée là, au milieu d'enfants de tous âges au regard vide et froid, comme lobotomisé par des adultes perversis . .



On communiquait très peu . . mais ici, les mots m'étaient
pas toujours nécessaires . . .



Et lorsque je leur demandais pourquoi nous nous battons ,
personne ne savait vraiment. Nous nous battons parce que
les adultes l'avaient décidé ainsi.

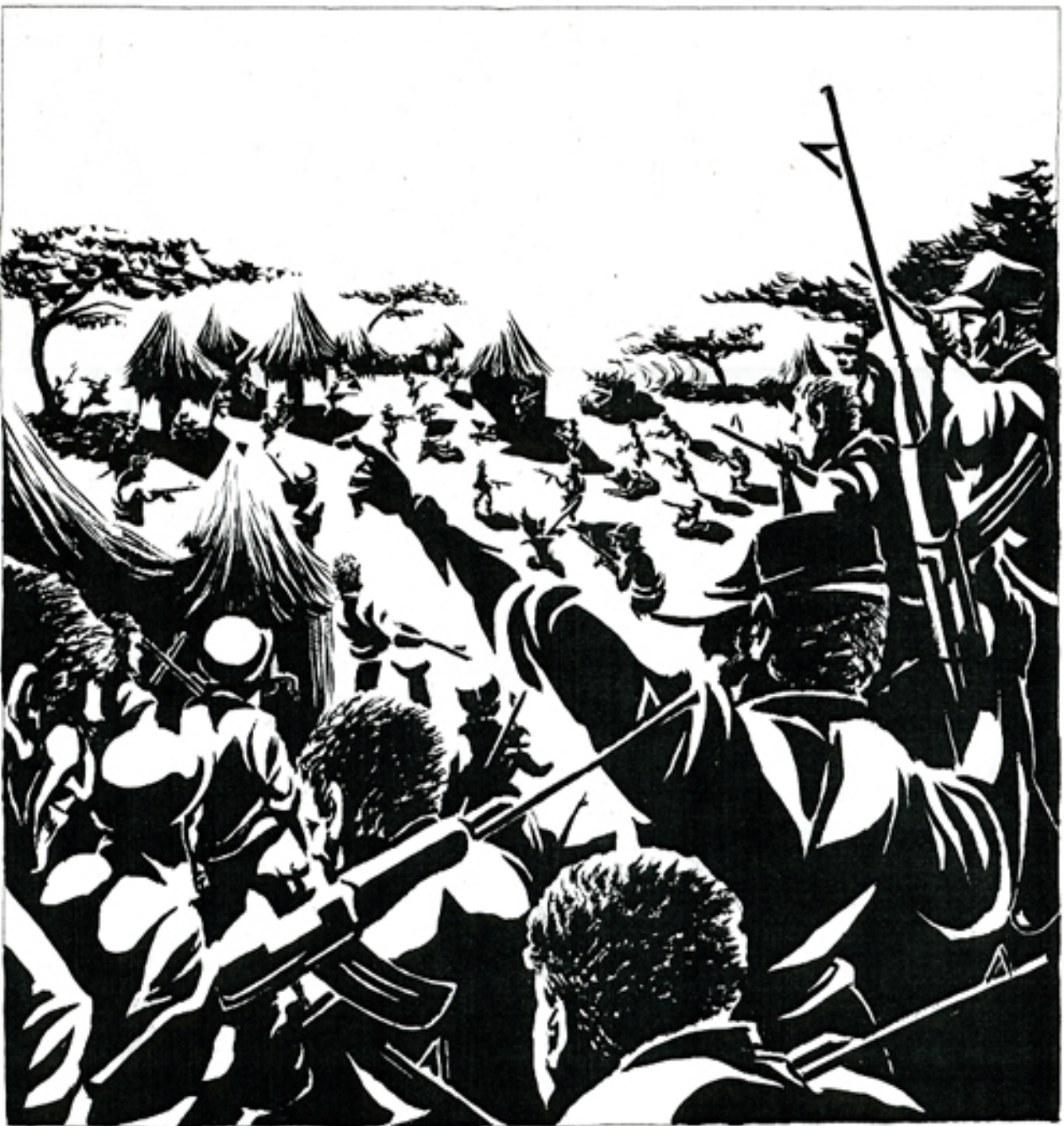


Pense que nous avons été entraîné pour ça, dès nos
premières pas ici . . . A peine traités comme des humains,
encore moins comme des enfants.



Faire de nous des machines
à tuer, tel était le mot d'ordre .

Mais notre mission se révélait bien plus importante encore. Notre petite truppe permettait de tromper la vigilance de l'ennemi, créer l'effet de surprise et par la même occasion, faire d'excellents boudiers humains.





Au début, on essayait désespérément de se soumettre, se protéger...



C'était mal.



A chaque instant, nous étions impregnés de la haine et de la soif de sang que les adultes projetaient sur nous. Notre innocence s'envolait, ne laissant place qu'à la seule réalité qui nous était imposée...



Se battre!



Et des sentiments comme la compassion ne servent à rien pour ça...

Mon quotidien me dévoilait que cadavres et désolation.
Dès lors, plus rien ne compte à part sa propre personne.
J'ai malheureusement vite compris que mon sort en
dépendait.



Chacun pour soi. Jusqu'à ce que
finalement, l'esprit de compétition
soit le seul lien entre nous.



Bientôt, le nombre des autres
tués au combat importait moins
que celui de chaque homme
abattu de nos mains.

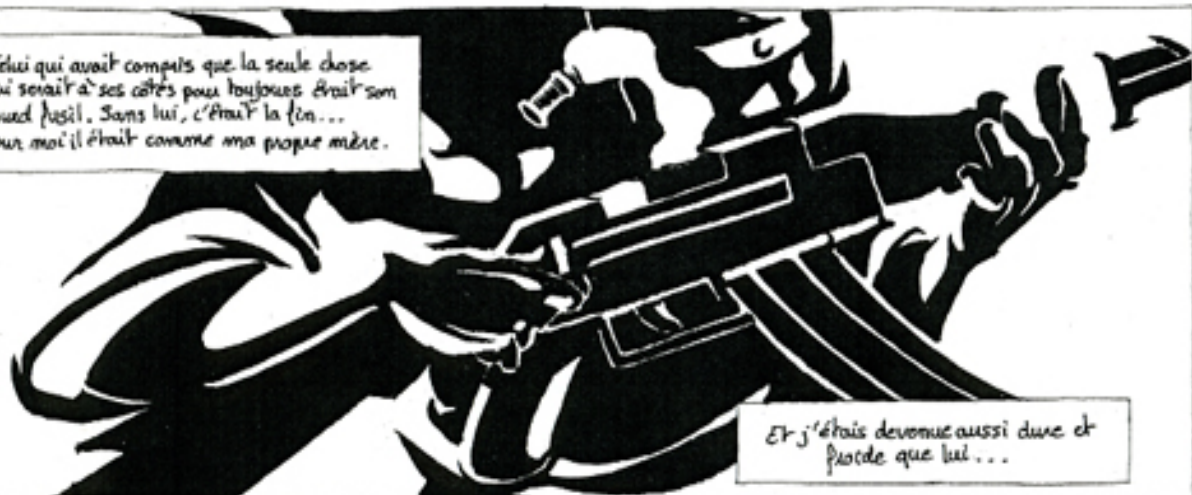


c'était l'effroyable réalité de
notre existence. Être le plus
fort était primordial.



Peu importe la taille de nos muscles,
seule l'endurance mentale comptait.
Celui qui avait accepté son sort, qui
s'était résigné à une vie de marche
oubliait jusqu'à l'existence même du
bonheur... celui-là, il avait une chance.

Celui qui avait compris que la seule chose
qui serait à ses côtés pour toujours avait son
bureau fusil. Sans lui, c'était la fin...
Pour moi il était comme ma propre mère.



Et j'étais devenu aussi dur et
froid que lui...

Ces années passaient, identiques les unes aux autres, sans cesse maculées de sang...



Pour l'ambition démesurée d'un seul homme.



YOWERI MUSEVENI, à l'époque, chef de l'armée rebelle ougandaise. En 1986, il renverse le régime et devient président.



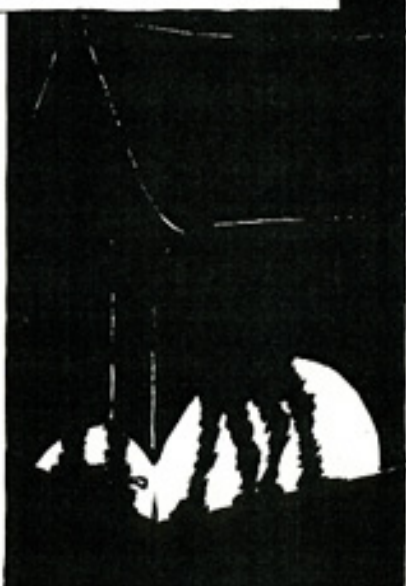
Mais pour moi et mes semblables, rien ne changeait à part la couleur de nos uniformes.

Je continuais de servir les rangs de celui qui m'a volé ma liberté à jamais.



Désormais adolescente, différentes fonctions m'étaient attribuées: garde du corps d'un officier, membre de la police, etc...

Etant une fille, je m'étais toujours efforcée de me forger un caractère plus dur que n'importe quel homme. Il ne m'aurait pas permis d'assumer la faiblesse de cette différence de sexe. Mais lorsqu'on commence à posséder les attributs physiques d'une vraie femme, il y a des choses contre lesquels aucune force de caractère ne peut lutter...





Inspiré du témoignage de China Keizsi

